

Herminia

Le chemin des Signes

Une petite brise caresse les joues d'Herminia, encore endormie au pied d'un mélèze. La jeune fille s'éveille, frissonne sous le petit vent frisquet. Elle s'assoit et regarde autour d'elle : ce matin de printemps, la montagne est encore plus belle que d'habitude. Les lys orangés ont ouvert leurs somptueuses corolles, les frêles lys blancs dansent dans la brise, les troles illuminent les sous-bois de leur jaune éclatant, les orchis exhalent leur parfum envoûtant. Herminia se laisse porter par cette symphonie de couleurs et de senteurs.

Elle lève les yeux vers la cime du Bego encore toute auréolée de neige. Sa décision est prise, ce matin elle montera vers la montagne aux Signes, cette haute vallée dont on parle avec tant de vénération dans le village. Elle sait que son accès est réservé aux Maîtres du Savoir. Mais Herminia a entendu l'appel.

Elle cache un lourd secret enfoui au plus profond de son cœur et elle a deviné que le Dieu de la montagne pourrait l'aider à le faire ressurgir. Au moment même où le soleil l'effleure, Herminia se met en route vers la montagne sacrée.

Elle arrive au pied du verrou glaciaire qui garde l'accès à la haute vallée. Elle sait qu'en franchissant ce passage, elle enfreint un interdit. Elle hésite, prend une longue respiration et continue son ascension. Elle longe un torrent qui se précipite avec fracas de cascade en cascade puis elle débouche sur un vaste plateau et poursuit sa route vers les grandes dalles polies par les anciens glaciers. C'est là qu'elle découvre les premières gravures piquetées dans la roche. Elle s'agenouille, touche la pierre chauffée par le soleil et effleure les gravures. Elle espère ainsi percer leur sens caché. La jeune fille suit ce chemin des Signes car elle veut trouver le Grand Sage, le guide spirituel. Elle sait qu'il est là car elle l'a vu monter il y a deux jours. Herminia s'assoit dans l'herbe, tous ses sens en éveil à la recherche du moindre indice d'une présence humaine. Elle écoute les bruits de la montagne, le chant du torrent, le souffle léger de la brise, un petit bruit de sabot. Elle se retourne, un chamois est là qui la dévisage sans crainte. Plus haut sur les pentes du Bego, de jeunes cabris entament des courses folles sur les derniers névés sous le regard des femelles.

Herminia reprend sa marche, elle arrive à l'orée d'un petit vallon austère. Tout à coup, un bruit insolite l'arrête : des petits coups réguliers comme si quelqu'un martelait la roche avec un outil. Elle gravit une petite butte et découvre le Grand Sage agenouillé devant une belle dalle orangée. Sans bruit, aussi légère qu'un petit animal, elle s'approche du graveur. Elle s'arrête à quelques pas et l'observe. Elle ne veut pas le déranger dans son travail.

L'homme ne semble pas avoir décelé la présence de la jeune fille. Quand il a terminé sa gravure, il pose son outil, une pointe de quartz polie, prend un peu de recul, observe, passe sa main dans les petites cupules. Puis, il dit sans se retourner :

« Tu es souple comme l'hermine, silencieuse et curieuse comme elle. Je ne t'ai pas entendu venir mais j'ai senti ta présence, Herminia. »

Il se redresse et fait trois pas en direction de la jeune fille.

« Sais-tu que l'accès à la Vallée Sacrée est réservé aux Maîtres du Savoir ? » Herminia baisse les yeux. « Mais j'avais deviné qu'un jour tu monterais. Il y a dans ton regard un voile, dans ton cœur un secret que tu as oublié mais qui te ronge. Tu veux demander aux dieux du Bego de te le révéler. » La jeune fille acquiesce du regard.

Le Grand Sage l'entraîne dans un étroit vallon au milieu d'un impressionnant chaos de rocs. Après avoir longé un petit lac aux eaux turquoise, il conduit Herminia vers un petit promontoire. Sur une belle dalle lisse, un énorme rocher est posé en équilibre : c'est la Roche de l'Autel. La jeune fille observe avec attention l'univers fantastique qui s'ouvre devant elle. Dans les rochers elle devine des formes, des lignes, des gravures, tout un imaginaire s'ouvre en elle. Elle perçoit un langage, un message autour de ces signes mystérieux. Le Grand Sage rompt le silence de la montagne :

« Je t'ai conduit ici parce que les dieux l'ont bien voulu. Tous les signes que tu as pu lire sur la roche portent un message, celui de notre peuple.

Notre monde est basé sur la dualité. Derrière ces cornus et ces poignards se cachent le Ciel et la Terre, l'Homme et la Femme, l'Eau et le Feu, le Bien et le Mal. Le Mont Bego est la demeure de nos dieux, le gardien de l'orage. Nous vénérons Bego qui nous apporte l'eau et le feu du ciel, source de toute vie. L'eau irriguera nos cultures, le feu cuira nos aliments, nous apportera chaleur et sécurité. Ce feu, nous l'avons domestiqué, apprivoisé, nous savons le faire sans l'aide de la foudre : il est le Bien. Mais l'orage et le feu sont aussi le Mal quand les torrents en furie emportent nos terres, nos maisons et nos frères, quand la foudre met le feu à nos toits, tue le bétail et les hommes. Nous devons respecter toute chose dans la nature, ne pas déranger l'ordre établi par les forces divines : elles ont pouvoir de vie et de mort sur nous. »

Le Grand Sage s'arrête. Il voit dans les yeux d'Herminia une lueur jaillir des tréfonds de ses souvenirs. Les images affluent, se bousculent dans la tête de la jeune fille. Un pan entier de sa vie refait surface après de longues années d'oubli.

*

Un homme et une femme marchent dans la montagne. Derrière eux trotte une petite fille. L'homme tient un long outil dirigé vers le ciel sombre ; l'orage se rapproche. Tous trois débouchent sur un large col. Tout à coup, le ciel se déchire. Une lueur fulgurante, un bruit assourdissant. L'éclair frappe l'outil, des étincelles jaillissent. L'homme et la femme s'écroulent. La petite fille est projetée en arrière. Elle pousse un cri terrible, déchirant, son dernier cri. Elle se relève et court vers les corps inertes. Un autre éclair. Terrorisée, elle s'enfuit pour échapper au malheur. Elle fuit le déluge d'éclairs et d'eau qui s'abat sur elle. Elle court vers l'abri de la forêt. Elle ne sait plus où aller. Il y a deux jours, le torrent avait emporté la cabane de ses parents. Voilà pourquoi, ils avaient traversé les montagnes. Alors elle court droit devant elle, dévale la pente, se perd dans un sous-bois sombre et s'effondre épuisée au pied d'un sapin.

La suite, Herminia la connaît. C'est le bûcheron qui la lui a racontée. Ce matin-là, il était parti en forêt, sa hache sur l'épaule. Tout à coup une petite hermine surgit devant lui. D'abord, il n'y fait guère attention mais l'hermine s'arrête à quelques pas, le fixe de ses petits yeux curieux, fait mine de s'en aller, s'arrête, regarde le bûcheron, repart. On dirait qu'elle l'invite à le suivre. Intrigué l'homme suit le petit animal. Au bout de quelques minutes, ils arrivent à l'orée d'une clairière. Un jeune loup est là, allongé dans la mousse. A la vue de l'homme, il se lève et disparaît dans la forêt. Alors le bûcheron découvre la petite fille endormie. Le loup lui a offert sa chaleur, la vie. L'hermine fait trois petits sauts autour de la petite fille puis disparaît à son tour.

Le bûcheron pose sa hache et soulève délicatement le corps frêle. Il le ramène à sa cabane, à l'entrée du village. Quelle surprise pour sa femme ! Elle prend la petite fille dans ses bras avec douceur, l'allonge sur une couverture de laine tout près de la cheminée et veille sur son sommeil. Dès qu'elle se réveille, la petite fille regarde autour d'elle avec étonnement, dévisage cette femme qu'elle ne connaît pas. Elle veut parler, elle ouvre la bouche mais aucun son n'en sort, elle est devenue muette. La jeune femme sent la peur dans ce petit être fragile,

lit la terreur dans ses yeux mais ne peut rien savoir. Au village personne ne la connaît. On n'a jamais su qui elle était, ni d'où elle venait.

« Nous t'appellerons Herminia. Tu as la peau blanche de l'hermine en hiver, comme elle des petits yeux curieux. Et c'est une hermine qui nous a permis de te sauver. »

*

Herminia prend la main du Grand Sage, la serre très fort dans la sienne. Elle voudrait lui dire son histoire retrouvée. Alors, elle l'entraîne avec elle. Tous deux redescendent le vallon, passent devant la grande paroi vitrifiée. Quand le paysage s'ouvre à nouveau, au-dessus de la région des lacs, Herminia s'arrête. Elle prend l'outil du Sage et commence à inciser la roche. Elle a un message à transmettre. Elle l'écrit dans la pierre : un éclair à deux branches tel un cornu, deux petits personnages dont un homme brandissant un outil, une oreille et une flèche. Le Grand Sage comprend. Puis montrant l'oreille, il dit :

« Cette oreille est chargée de symboles. Elle est celle du Dieu Bego qui est à l'écoute de tes prières. La flèche, ce sont tes mots, tes pensées. Des mots que tu ne peux dire mais que tu peux écrire.

Herminia, tu es fille de la montagne. Tu es capable de lire dans les veines du bois, les arabesques des épilobes en automne, les courbes des herbes sur le lac. Tout cela je l'ai bien vu en t'observant. Si tu ne peux plus parler, ton message tu le graveras dans la pierre. Un jour peut-être ces signes dont nous sommes si peu à comprendre le sens profond deviendront langage, écriture.

Je vais te confier une mission. Tu conduiras les bergers vers la Fontanalba et tu seras leur grande Prêtresse. Tu célèbreras notre mère à tous, la Terre. »

Le Grand Sage raccompagne Herminia jusqu'au dernier lac. Quand il s'arrête, la jeune femme comprend qu'elle doit poursuivre seule son chemin. Deux sourires échangés et Herminia descend le vallon aux cascades. Débarrassée du poids de ses souvenirs, elle peut regarder droit devant elle, vers l'avenir.

Elle sera la gardienne du langage des pierres.

Jacques Drouin
Conte inédit